

lui-même et qu'elle avait au doigt, lorsqu'on la découvrit sur la montagne qui porte son nom, mais on ne me le montra point. Il est gardé très religieusement et ne peut être touché que par le Patriarche.

*Légende de l'Anneau miraculeux.* — On me raconta l'histoire suivante, au sujet de cet Anneau. L'impératrice Catherine désirait depuis longtemps posséder cette Bague miraculeuse. Elle y attachait une telle importance qu'à la fin elle se décida à envoyer un archimandrite chargé de présents pour la demander en son nom. Grande fut la consternation parmi les Pères. Mais comme on n'osait rien refuser à une si puissante souveraine, protectrice zélée du monastère, après beaucoup d'hésitations, on se détermina à autoriser l'envoyé à prendre la Bague. On procéda avec la pompe la plus solennelle à l'ouverture de la châsse. Revêtu d'ornements magnifiques et décoré de tous les attributs de sa dignité, l'archimandrite s'approche pour remplir sa mission, lorsqu'à l'instant même, des flammes s'échappent de l'intérieur, réduisent les ornements en cendres et poursuivent le téméraire qui ne peut se soustraire que par une prompte fuite à leur terrible vengeance.

*Visite au Sinaï.* — Le 1er Mars, à la pointe du jour, je me mis en route pour la sainte Montagne, accompagné d'un Religieux, d'un Arabe et de mon janissaire.

La montée commence à environ quatre cents pas du monastère : elle est extrêmement rude, escarpée et fatigue d'autant plus qu'elle ne se compose, pour ainsi dire, que de quartiers de porphyre feuilleté et